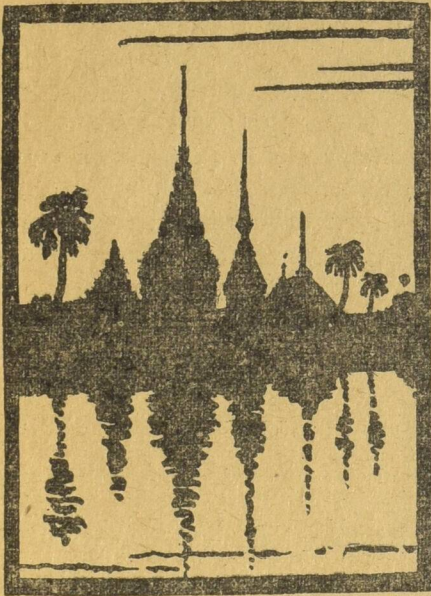


L'unité de la Chine n'est pas dans l'Etat chinois qui a pu se désagréger sans que la Chine fût faillite. Elle est dans sa force de groupement, dans sa conscience de la nécessité de la solidarité humaine qui entraîne une habitude séculaire de négociations entre groupements rivaux.



*Pagodes*

L'Europe, pour avoir introduit en Chine, les groupements politiques à systèmes opposés, sans terrain d'entente laissant place aux négociations, a troublé l'ordre chinois.

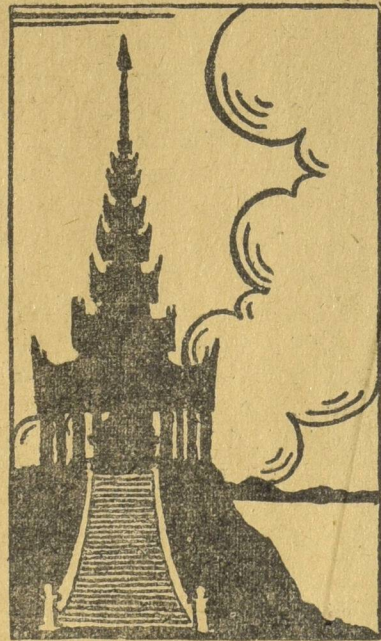
Le Chinois moyen (puisque c'est un terme récemment adopté) est un être instruit, mais sans culture, au sens où nous l'entendons en Europe. Nous ne nous rendons pas assez compte du luxe que constitue pour un individu la culture, même envisagée à son premier degré : l'éducation primaire. Le Chinois est pauvre, et les Chinois sont nombreux. La nécessité du gain quotidien les oblige à faire le plus rapidement possible l'effort intellectuel immédiatement utile à l'action, et l'é-

tude de l'instrument effroyablement complexe qu'est la langue, prend au Chinois tous ses efforts de jeune écolier. S'il se sent la force d'embrasser la carrière mandarinale, et d'affronter les concours des lettrés, il apprendra à manier le pinceau, à écrire jusqu'à l'âge des cheveux blancs.

L'état de la langue chinoise entretient dans l'esprit chinois une perpétuelle confusion.

Les Chinois non lettrés ne se comprennent pas de province à province, et parfois même de classe sociale à classe plus élevée.

Le Chinois, travailleur acharné, conserve toute sa vie le souci du pain, ou plutôt du riz quotidien.



*Petit temple funéraire*

Il vit dans le présent ; le devenir l'angoisse si peu qu'au cours des évangélisations, la notion d'un paradis lointain, d'une vie future d'éternelle béatitude est difficilement acceptée des néophytes.